

Or, un destin cruel a donné comme voisin à ce peuple séduisant et léger un État auquel il refusa la grâce, mais qu'il arma d'un instinct féroce de discipline. Aujourd'hui encore le sentiment du fonctionnaire allemand pour le Polonais « brouillon, querelleur, inconséquent et léger » ⁽¹⁾ est une sorte d'émerveillement scandalisé. De toute évidence, c'est à lui, Germain, que Dieu a fixé la mission de mettre de l'ordre là dedans. La querelle est millénaire, elle date de la naissance du christianisme et de la Pologne elle-même.

La Prusse proprement dite, les deux provinces actuelles de Prusse Orientale et de Prusse Occidentale, pays d'abord slaves et païens, fut christianisée à l'envi par les missionnaires polonais dont l'apôtre fut saint Adalbert et par deux ordres militaires, les Porte-Glaives et les Chevaliers Teutoniques, qui établirent en ces régions plates où se traînent les rivières, de fortes puissances féodales. Le centre de la puissance polonaise fut d'abord, avant que les Jagellons vinssent de Lithuanie, le grand-duché de Posen, aujourd'hui province allemande de Posnanie, berceau de la première dynastie polonaise, celle des Piasts. Longues luttes entre ces voisins immédiats, Polonais et Teutoniques, terminées par la bataille de Grunewald où les Teutoniques sont écrasés (1410). M. Paderewski, l'illustre pianiste, a voulu rappeler cette victoire de sa patrie. Par ses soins, sur une place de Cracovie, sur la seule terre au monde d'où les souvenirs de la gloire

(1) Jules HURET, *De Hambourg aux Marches de Pologne*, page 405 :
« Exposé de la question polonaise par les Allemands. »